Magara Sanar (site rupestre, Maroc)

G. Souville et J. Soler Subils

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/406>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.406

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 29 décembre 2010

Pagination : 4483-4486

ISBN : 978-90-429-2367-6

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Souville et J. Soler Subils, « Magara Sanar (site rupestre, Maroc) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 30 | 2010, document M12, mis en ligne le 17 septembre 2020, consulté le 13 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/406> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.406>

Ce document a été généré automatiquement le 13 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Magara Sanar (site rupestre, Maroc)

G. Souville et J. Soler Subils

- 1 La grotte de Magara Sanar se situe dans le Maroc nord-occidental, dans le Rif au cœur du jbel Kasba, secteur de la tribu des Beni-Issef. Très septentrional et isolé, ce site est connu pour avoir conservé des peintures rupestres (carte du Maroc au 100.000^e Larache 7-8, c. L. 480,7 x 504,3).
- 2 La découverte de Magara Sanar revient au commandant espagnol Eduardo García Hernández qui la publia en 1941, puis à l'archéologue Julio Martínez Santa-Olalla qui en fit une étude approfondie. En 1942, Pelayo Quintero Atauri publia à son tour une autre note sur ces peintures. Aujourd'hui, ces œuvres sont mentionnées dans les travaux de Renate Heckendorf et Abdellah Salih (1999) et dans l'ouvrage général de Susan Searight (2004) sur l'art préhistorique marocain.
- 3 Cette grotte est un petit abri creusé dans les calcaires de couleur blanc-jaune du jbel Kasba. Elle est de petites dimensions (3,70 mètres x 3,20 mètres x 2,30 mètres de hauteur), la conservation des peintures était bonne au moment de la découverte. Ces peintures étaient peut-être plus nombreuses, des infiltrations d'eau ayant pu en détruire certaines.
- 4 Les peintures d'une couleur rouge présentent diverses tonalités. Les motifs géométriques s'organisent à partir de points, en lignes parallèles, en méandres, ou prennent d'autres formes géométriques. On observe encore des représentations non figuratives et figuratives, humaines et animales.
- 5 Parmi les représentations animalières, on peut reconnaître des caprinés, des cervidés (?), des chevaux, des oiseaux aquatiques et un serpent. Les représentations humaines sont peu nombreuses, la plupart très schématiques ; on distingue cependant des figures masculines et féminines, des adultes et des enfants. On remarque aussi des individus masqués¹ dont la valeur symbolique nous échappe.
- 6 Les œuvres naturalistes présentent des scènes de chasse et des cavaliers. Cette donnée (chevaux montés) a un intérêt chronologique évident puisqu'on situe généralement l'apparition du cheval en Afrique du Nord au milieu du II^e millénaire avant J.-C., et que le cheval a d'abord été utilisé comme animal de trait avant d'être monté (EB XII, G.

Camps, notice C51 « Cheval. Origine »). Cette information ne semble pas avoir été valorisée et mériterait d'être approfondie.

- 7 La datation en faveur du Néolithique, proposée par Julio Martínez Santa-Olalla, se fondait sur une approche comparative faite avec les peintures méridionales de la péninsule Ibérique. Cette optique était alors influencée par l'idéologie d'une pensée politique et le contexte historique de l'Espagne des années 1940. Les arguments avancés consistaient à rechercher dans le Nord du Maroc, et le Rif en particulier, des similitudes avec les peintures rupestres de la péninsule Ibérique, pouvant conforter la présence coloniale espagnole dans ce secteur géographique (Martínez 1941, Martínez 1943). Ce regard sur l'art rupestre nord-marocain était alors partagé par d'autres chercheurs contemporains comme Pelayo Quintero Atauri (Atauri 1942). C'est donc avec prudence qu'il convient de considérer aujourd'hui les conclusions de ces chercheurs.
- 8 Même si les témoignages restent rares au Maroc septentrional comme en Algérie septentrionale, signalons, dans le massif oriental de l'Edough, la présence de l'abri du Mouflon et, dans la Cheffia, la station du Hammam Sidi Djeballah (Bobo et Morel 1955), qui font apparaître des préoccupations symboliques à l'intérieur des massifs telliens méditerranéens, à une époque indéterminée, peut être ancienne. Il s'agit de figurations à l'ocre rouge d'un mouflon et d'autres ponctuations accompagnées de signes schématiques.
- 9 La récente réévaluation de l'art rupestre marocain proposée par Renate Heckendorf et Abdellah Salih propose une interprétation qui met en relation les motifs géométriques des peintures rupestres du Maroc avec les traditions pastorales et la gestion des espaces de pâturage, dans le cadre d'un pastoralisme d'origine néolithique qui permet de comprendre l'émergence et l'enracinement des traditions rurales berbères dans le Rif.

Fig. 1. MAGARA SANAR.

Cl. E. Garcia Hernandez.

BIBLIOGRAPHIE

BOBO J. et MOREL J., 1955 – « Les peintures rupestres de l'abri du mouflon et la station préhistorique du Hammam Sidi Djeballa dans la Cheffia (Est-Constantinois) », *Libyca*, t. III, 1^{er} semestre, p. 163-182.

GARCIA HERNANDEZ E., 1941 – « Prehistoria norteafricana. Un abrigo con pinturas rupestres en Beni-Issef », *Mauritania*, 14, 1941, p. 300-302.

MARTINEZ SANTA-OLALLA J., 1941 – « Las primeras pinturas rupestres del Marruecos español », *Atlantis*, 16, Cuadernos 3-4, Actas y Memorias de la Sociedad Española de Antropología, Etnografía y Prehistoria, Madrid, p. 438-442, pl. LVII-LVIII.

MARTINEZ SANTA-OLALLA J., 1943 – « Los Andaluces en Marruecos durante el neolítico. Las primeras pinturas rupestres del Marruecos español », *África*, 18, p. 9-11.

HECKENDORF R., et. SALIH A., 1999 – « Les peintures rupestres au Maroc : État des connaissances », *Beiträge zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie*, 19, p. 233-257.

QUINTERO ATAURI P., 1942 – « Pinturas rupestres de Magara en Yebel Kasba », *Archivo Español de Arqueología*, 46, Madrid, p. 76.

SEARIGHT S., 2004 – *The Prehistoric Rock Art of Morocco. A study of its extensions, environment and meaning*, BAR International Series, 1310, 246 p.

SOUVILLE G., 1973 – *Atlas préhistorique du Maroc, 1. Le Maroc atlantique*, Paris (Etudes d'Antiquités Africaines), p. 43-45, fig. 10-11.

NOTES

1. A propos des masques, on se reportera utilement à la notice « Mascarade » qui peut donner quelque idée des fonctions symboliques de ces pratiques chez les Berbères anciens.

INDEX

Mots-clés : Art, Art rupestre, Chasse, Maroc, Néolithique, Préhistoire